

10 novembre 1941

Un tournant décisif

Expliquant l'arrêt des opérations sur le front oriental, un porte-parole militaire allemand a dit : « Le mauvais temps paralysant notre avance, nous devons nous préparer à une campagne d'hiver ».

Cet aveu qui consacre l'échec de la quatrième offensive allemande constitue en même temps le plus formel des démentis au dernier discours d'Hitler. On se rappelle que le Führer avait personnellement garanti le succès de l'attaque contre Moscou et promis à ses soldats une victoire rapide sur l'U.R.S.S.

La résistance russe remet tout en question. Les Allemands n'ont plus aucun espoir de terminer la guerre de Russie avant l'hiver. Ils doivent maintenant prendre leur parti de la faillite de leurs plans initiaux et envisager la situation sous un aspect nouveau qui est loin de correspondre à leurs prévisions.

Il serait dangereux de crier victoire trop tôt. L'Allemagne n'est pas encore vaincue. On est simplement à un tournant décisif de la guerre et, comme l'a déclaré le général de Gaulle, la victoire est toute prête à changer de sens.

Le chemin qui reste à parcourir paraît difficile. Mais les Alliés ne fléchiront pas au moment précis où ils vont commencer à récolter les fruits de leurs patients efforts. L'initiative a appartenu jusqu'ici au Reich. Pour la première fois depuis deux ans et devant la résistance imprévue de l'armée russe, les légions motorisées d'Hitler piétinent sur place et cessent de se mouvoir selon le plan établi. Les voilà surprises par l'hiver devant les fortifications de Leningrad et de Moscou.

Ne pouvant ni avancer ni reculer, l'armée allemande devra se résigner à faire une guerre de positions et à perdre le contrôle des opérations. Il lui sera impossible d'empêcher, dans un avenir plus ou moins prochain, l'ouverture d'un second front.

Pendant que les troupes allemandes se dispersaient sur le vaste front de Russie, Anglais et Américains poussaient activement leurs préparatifs en vue de la rencontre finale.

L'habileté d'Hitler avait été d'isoler ses adversaires et de les frapper l'un après l'autre. Staline lui-même est tombé dans le piège observant passivement la marche envahissante du germanisme jusqu'au jour où l'U.R.S.S. a été à son tour, attaquée.

La stabilisation progressive du front oriental enlève aux Nazis les bénéfices de leur tactique passée.

Divers indices laissent prévoir une imminente offensive de paix que déclencherait les puissances de l'Axe. Les représentants de l'Allemagne et de l'Italie se réuniraient à Vienna pour mettre au point une proclamation destinée à servir de réplique à la Charte de l'atlantique.

Trois facteurs inciteraient Hitler à « déclarer » la paix : l'échec de la guerre éclair en Russie, la tournure défavorable de la bataille de l'Atlantique et le mécontentement des pays occupés.

Il est certain que les Anglo Saxons n'accepteront jamais d'abandonner l'Europe à l'Allemagne et de laisser les Nazis instaurer en toute tranquillité leur ordre nouveau.